

Tourisme de masse ou tourisme choisi ?

Engreval, le 10 02 06

"La Qualité, c'est de la quantité assimilée" disait Leon Paul Fargue cet observateur et voyageur patenté de Paris intra muros.. toujours première destination touristique mondiale, juste devant notre si chère(dans les deux sens du terme !) Provence. Cette formule... illustre l'enjeu d'un tourisme qui devenu de masse, perd insensiblement de son sens originel: faire découvrir quelque pays et art de vivre en se divertissant.

Féru en art de vivre, Jean GIONO annonçait lui, déjà la couleur: "*je me méfie de ces lieux qui soustraient tellement de richesses à l'oeil et aux sens qu'il s'agit de les réveiller par la grâce de la rencontre...*"

Effets logiques du triptyque "développement des loisirs + démocratisation + mondialisation, les voyages en car ou organisés sont devenus aux voyages ce que les Mac Do sont à la gastronomie. On ne voyage plus, on se déplace. On se "fait" la Réunion ou la Riviera comme une toile par temps de pluie. Pendant que les "tours operators" entassent leurs clients en "classe touristes" (la 2eme de zincs devenus hors d'âge, les flux et files d'attente (com)pressés du métro boulot dodo se retrouvent aux péages des autoroutes du soleil et aux tourniquets enregistreurs des pistes de ski. La bonne santé d'un tourisme devenu industrie (comme le cinéma) se lit et se ramène ainsi plus dans les chiffres et les taux (ou l'état) des statistiques de nuitées ou de devises que dans les valeurs civilisées qu'on y échange. Les charters se remplissent comme les tiroirs caisse; les prix d'appel en appellent d'autres en retour au point que des billets d'avions pour des week-ends d'évasion finissent même par être moins chers que les.. parkings proches de tout envol sauveur. Revenu de tout sans avoir eu le temps d'y aller, le "touche à tout" qu'est devenu l'*Homo mediaticus* du 21eme siècle est encore voué pour longtemps à faire du touche-touche sur des plages estivales surpeuplées, ou pour attendre son tour aux remonte-pentes de la station dernier cri dont il a programmé son séjour sur papier glacé. Il se renvoie ainsi à lui même les effets boomerangs des consommations de masse auxquelles il se plie par mode, par fatigue, et de plus en plus, par facilité.

Revenons donc, c'est le cas de le dire, à nos moutons..et ça urge.

Qui sait vraiment que le tourisme est l'industrie la plus lucrative de la planète ? 12% du PNB Mondial, pour 8%* de la population du globe en activité. Nombres, qui avec les chinois et les indiens devraient passer à 1,6 milliards de touristes en 2020, comparativement aux 700 millions environ recensés en 2001... Analyser ce phénomène conduit à démystifier des poncifs qui ont la peau dure :

- Ce ne sont pas forcément les pays visités qui profitent des retombées du tourisme de masse. Comme la nourriture et les équipements d'accueil, les travailleurs du tourisme sont souvent pas qu' "importés" par des multinationales hôtelières et leurs activités saisonnières sous payées et vite précaires.

- Les populations locales ne profitent pas forcément de la poule aux oeufs d'or, obligées qu'elles sont d'assumer longtemps des impôts lourds pour le coût d'infrastructures et d'encadrements de services incontournables.. Pour convaincre Mr et Mme Bidochon d'aller " voir du pays", il faut aussi leur promettre des routes bien goudronnées, l'inévitable piscine, l'air conditionné au milieu d'un environnement qui, lui, crève de soif et de chaleur. Combien de communes touristiques du PACA se voient ainsi obligés de faire payer des parkings à prix fort pour compenser leurs endettements ? Il y est devenu normal qu'un touriste parque à prix fort son véhicule avant toute autre forme d'accueil..

- Les pôles touristiques sont certes créateurs d'emplois locaux, mais vident aussi insidieusement

les chômeurs des campagnes périphériques. Combien de villages de l'arrière pays provençal de plus en plus désertés, ont ainsi reçu l'extrême onction ? A eux de retrouver, puis faire passer leur charmes.

- Le tourisme doit être à même de contribuer à la protection de l'environnement au titre de la préservation de son fond de commerce; soit. Mais qu'en est il de zones confites, concentrées, de sites soi disants protégés (comme l'île de Porquerolles, la Côte de la Palmyre ou autres écrins devenus les "*poubelles forêts*" de France? quid de parcs ou zones soi disant protégés piétinés de foules de pique-niqueurs répandant tout sur leur passage? jusqu'à notre Mont Blanc de moins en moins immaculé devenu un dépotoir de plastiques à ciel ouvert depuis que son ascension est devenu "tendance" ?

- Le tourisme est censé préserver certaines traditions, ou folklores... hélas vite dénaturés par les logiques commerciales d'attentes de clientèle soucieuses de retrouver LEUR confort, leurs habitudes, leurs nourritures jusqu'à leurs musiques .On joue en milieu , en logique et en boucle fermés...Un peu comme la flambée de l'immobilier qui peut aussi s'expliquer par les influences inflationnistes des achats massifs et croissants des anglo-saxons..L'invasion perçue de riches étrangers dénature ainsi les rythmes et habitudes d'autochtones dépassés se noyant dans l'aigneur xénophobe de ce qui les prive puis les submerge....

- De nouvelles formes de tourisimes organisés seraient-ils porteurs de moeurs nouvelles? Depuis 20 ans déjà la pratique croissante et banalisée par exemple du "produit *TSIEnami* "(Tourisme Sexuel Individuel sur les Enfants) en Thaïlande nous révèle plutôt qu'il s'agit de maisons quand on nous parle de tolérance et de contaminations mortelles quand on nous parle d'échanges débridées...!

- Le métissage et la découverte d'une culture différente qui pourraient s'en suivre, résistent également peu à la réalité du terrain: ici une standardisation effrénée des villages de vacances, là, des séjours tout compris organisés de main de maître.. pour des esclaves ou cochons de payant (télé)guidés à vue, sans parler de ces visites de lieux "traditionnels" en 30 minutes chrono, par vagues de centaines de " toutouristes" de passage, caméra à l'épaule et vite rappelés au car qui les attend, laissant ronronner son diesel.. Les effets induits du tourisme de masse banalisent ainsi la "*cacalité*" de démarches et de vécus vite trompeurs ou réducteurs forgeant progressivement des opinions aussi lucides que désabusées. Certes, on ne peut totalement rejeter le bébé avec l'eau du bain sauf à s'en tenir à l'alternative enfermante consistant à..devoir rester chez soi! Pas d'évolution sans circulation et échanges de valeurs; pas de reconnaissance mutuelle sans voyage où le plus dur consiste à s'ajouter ce qu'on trouve.

Comment dès lors, travailler pour une forme de tourisme rehumanisé, plus « choisi », Plus sain, plus exigeant... Quelques pistes existent pour faire décoller un peu notre réflexion:

- L'étalement, et mieux, une organisation repensée des congés et surtout des trimestres scolaires, contribueraient à écréter et fluidifier les flux migratoires, à désancrer les activités et sites touristiques de leur seule vocation dite saisonnière et ainsi à donner plus de temps (unitaire) pour les (faire) apprécier. Le temps, c'est aussi l'art des gens ;

- Tout un travail éducatif, une véritable instruction civique donnant priorité à une pédagogie de l'Accueil de l'autre, aux valeurs vécues plus qu'à une approche quantitative de la consommation de ses loisirs, permettrait aux accueillants et accueillis de tisser des liens plus sincères et profonds.

- Favoriser des échanges de séjours chez l'habitant facilite déjà un sens de l'accueil "double gagnant" chez les autochtones en permettant une intégration plus personnalisée des différences.

▪ Une professionnalisation non gadget et des formations longues durées aux véritables métiers du Tourisme et de l'Accueil permettraient pratiquement en toutes saisons de redorer le blason d'hôtels (ou) restaurants, dont est truffée notre Provence. Le grand Pagnol lui même ironisait déjà sur ce problème: "*Messieurs, disait-il, si nos commerces respirent la Qualité, il y en a pas mal qui doivent avoir le souffle court.*" Se réfugier dans la posture scandaleuse mais devenue si courante du "tant pis pour lui, au suivant", finit par tuer insensiblement la poule aux oeufs d'or d'un pays qui s'endort sur les lauriers d'une Nature qui commence, elle aussi, à nous rappeler à l'ordre, à ne pas la respecter.

▪ Elargir et favoriser la découverte de sites et « zones dites de revitalisation rurales"(ZRR) coins de campagne ou de moyenne montagne de cette douce France chantée par Trenet, contribue aussi à un retour aux sources d'une civilisation soucieuse de moins de frime, de plus de paix et d'authentique.

▪ Les exigences croissantes de qualités de vie recherchées tous azimuts par les citoyens du web planétaire branchés sur des "bons plans d'évasion » ou sites touristiques à découvrir, incitent de plus en plus à sortir des sentiers battus.. Qui, ne se sent pas prêt ainsi à organiser et à personnaliser ses propres congés en dehors des calendriers classiques.. rendant ce pion que devient le touriste de masse captif alors de l'incontournable "l'enfer, c'est les autres...?"

ENGREVAL